

Sylvie Pittia, *Les mondes anciens*

Quand et comment la cité romaine naît-elle ?

Les Anciens ont pensé de grandes dates dans leur histoire et c'est à ces grandes dates que nous allons consacrer quelques réflexions. Ils ont pensé les origines de leur cité et ils les ont conçues non comme un processus lent, mais comme un moment fondateur.

La date mythique de la fondation de Rome (753 av. n. è.) n'est pas dans l'absolu totalement fantaisiste. Aujourd'hui, sur la base de la documentation archéologique, on date la fondation de Rome du 8e siècle et la période qui s'ensuit, appelé royauté, est d'une assez grande complexité institutionnelle. Rome n'est pas à cette époque autre chose qu'un bourg rassemblant plusieurs villages et gagnant progressivement sa suprématie sur le Latium. Le régime qui est réputé être celui des premiers temps de la cité est la royauté et il n'est pas douteux que Rome ait connu des rois, même si ceux que la tradition fait connaître sont pour partie légendaires. Ainsi les sources littéraires énumèrent-elles sept rois, couvrant théoriquement la période qui va de 753 à 509. Au cours de ces deux siècles et demi se seraient succédé quatre rois latino-sabins : Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius et Ancus Martius ; puis trois rois étrusques, Tarquin l'Ancien, Servius Tullius et Tarquin le Superbe.

À ces différents rois s'attachent la mise en place de structures politiques, religieuses, juridiques, souvent bien postérieures. Mais on ne peut guère utiliser autre chose que la documentation littéraire, qui fait place ici à de nombreux mythes : Rome est liée à un prince troyen, Enée, échappé miraculeusement des ruines de Troie en flammes, et dont les descendants règnent sur une cité voisine de Rome, Albe-la-Longue. Rome elle-même est fondée par un héros, Romulus, descendant du dieu Mars et d'une vestale abusée. Romulus et son frère Rémus sont sauvés de la noyade dans les eaux du Tibre comme Moïse avait été sauvé de la noyade dans les eaux du Nil par la fille de Pharaon. Les jumeaux sans défense sont réputés avoir été allaités par la louve, puis recueillis par le berger Faustulus. Après avoir mené une vie à l'écart de toute cité, les deux jeunes gens viennent venger leur grand-père, qui comme par hasard, était roi, et le rétablissent sur le trône de la cité d'Albe. Décidant de fonder à leur tour une cité dont ils seront évidemment le chef, ils observent les oiseaux dans le ciel, pour déterminer, par ce rite propitiatoire, l'emplacement le plus adapté. Mais les auspices sont ambigus (un des frères voit six vautours, l'autre en aperçoit douze), les deux frères entrent dans la rivalité et leur querelle se résout par le meurtre fratricide de Rémus. La cité, dont la fondation est associée au crime de sang, se construit par le rassemblement des hommes, des hommes libres, des esclaves, en tout cas une population exclusivement masculine à la recherche d'un lieu pour se fixer. Mais Rome doit pour perdurer assurer son renouvellement : Romulus et ses compagnons enlèvent les Sabines, jeunes filles de petites cités voisines. La réaction des Sabins est alors violente : la guerre autodestructrice est évitée par l'intervention des Sabines elles-mêmes, qui réconcilient les pères ou frères avec désormais leurs maris. Les deux peuples, Romains et Sabins, fusionnent et leurs rois s'accordent pour un partage de la royauté, une sorte de royauté bicéphale. On voit que tout le récit de la fondation est fait de crimes, il est fait d'enlèvements, il est fait de querelles douteuses, il est fait de trahisons... Et ce qui frappe, c'est que les Romains n'ont pas pensé les origines de leur cité comme une constitution lente et progressive, ils l'ont pensé comme un

commencement absolu, comme la naissance d'un monde. Et ils n'ont pas reculé devant les aspects les plus noirs du mythe de fondation : le fratricide, le rapt et le viol des femmes.

D'où l'existence de ce récit très cohérent, que véhicule l'historiographie antique, et auquel les historiens aujourd'hui ne peuvent pas accorder crédit. Romulus est évidemment un personnage inventé, il justifie a posteriori le nom de Rome. La date traditionnelle de la fondation de Rome repose elle aussi sur des calculs totalement artificiels, d'ailleurs même dans l'Antiquité, on n'était pas d'accord sur l'année de fondation. La date traditionnelle de 753 est celle qui s'est imposée au 1er siècle par l'érudit Varron. La date de la fondation de Rome est en fait le résultat d'un compte à rebours a posteriori quand la légende des sept rois de Rome a été consolidée. Entre 753 et 509, les Romains ont imputé aux rois un règne de 35 ans en moyenne, ce qui multiplié par sept, comblait le vide entre la date de fondation et le début de la République. En tout état de cause, l'historicité des différents rois n'est pas à considérer en bloc.

On se contentera ici de rappeler sommairement ce que la tradition a prêté aux différents rois en matière d'institutions. Comme l'avait montré en son temps Georges Dumézil, le récit reconstitutif de la royauté répartissait entre les différents rois, les grandes fonctions typiques des sociétés indo-européennes : des rois/prêtres, des guerriers et des producteurs.

Romulus, fondateur de la cité est un roi proche de la figure du tyran. Il aurait défini l'enceinte sacrée de la cité, le pomerium. Il aurait créé les structures fondamentales de l'Etat et de la société romaine. Il se serait entouré d'une centaine de conseillers pris parmi ses compagnons les plus loyaux. Il aurait formé le conseil de la cité (Sénat). Ce sont ces hommes qui constituent alors les patres, les pères. Et c'est sous le règne de Romulus que se seraient constitué le patriciat, forme primitive de la noblesse romaine. Exclusivement choisis parmi les membres des grandes familles, les gentes, les patriciens formaient une élite aristocratique, seule reconnue apte à exercer le pouvoir politique et à détenir les grands sacerdoces religieux. La gens constituait une unité sociale élémentaire fondée sur un rapport de parenté. Mais les gentes dépassaient le cadre de la parenté naturelle. Elles agrégeaient à elles des clients, c'est-à-dire des hommes libres, socialement dépendants. Ceux-ci avaient des relations fondées sur un système d'obligations et de services rendus, le patronus assurant la protection du client, par exemple l'assistance en justice ; et sans doute au début, la concession de parcelles agricoles. De son côté, le client devait s'acquitter de certaines corvées et sans doute accompagner à la guerre les membres de la gens. Romulus aurait aussi réparti la population en trois tribus (Ramnes, Titii, Luceres), qui représentaient la diversité ethnique de Rome, avec ses éléments latins, sabins et étrusques.

Numa Pompilius, dont les dates traditionnelles de règne sont 715-672, est un roi pacifique. Il est réputé avoir mis en place les principaux cultes et les grands sacerdoces (pontifes, flamines, saliens). C'est aussi le roi auquel on impute la mise en place des cadres religieux de la cité : c'est lui qui aurait fixé le calendrier, qui aurait décidé des jours fastes et des jours néfastes.

Le troisième roi, Tullus Hostilius dont les dates de règne sont 672-640 reprend une politique belliciste, à la fois contre les Etrusques et les Sabins, politique, dont les enjeux sont l'hégémonie sur le Latium. C'est la figure même du roi guerrier, mais aussi d'un roi juge : c'est sous son règne

qu'Horace est jugé pour haute trahison. C'est Horace qui a tué sa sœur Camille, qui pleure la mort d'un des Curiaces auquel elle était fiancée. Tullus Hostilius a créé des magistrats pour le juger et il est réputé avoir mis en place la possibilité de faire appel des décisions de justice.

Le roi suivant, Ancus Marcius, réputé de régner de 640 à 616, utilise le butin des guerres pour lancer de grands travaux. Il est réputé favoriser la vie économique de la cité, assurer son peuplement, y transférant des groupes de vaincus. C'est lui qui serait le fondateur du port d'Ostie et qui aurait lancé l'exploitation des salines du Tibre.

Tout cela est largement une reconstruction; les Romains ont réparti en quelque sorte sur les différents règnes les grandes créations institutionnelles et les différentes fonctions (guerrière, religieuse, économique). Avec les rois étrusques, les choses se compliquent en même temps qu'on entre dans une historicité véritable.

D'abord, il faut préciser que Rome n'a pas été une conquête pleine et entière des Etrusques, au sens où elle n'a pas été absorbée dans un grand ensemble politique dont le centre était l'Etrurie. Toutefois, trois rois de Rome ont été Etrusques dès l'origine et s'étaient établis à Rome et s'étaient fondus dans le milieu latin. Ce n'était pas une opération de mainmise des Etrusques sur la cité. Les Etrusques avaient un niveau de développement économique et culturel supérieur à ceux des autres peuples de l'Italie centro-méridionale, ils avaient des contacts étroits avec les Grecs : ils contribuaient à diffuser des techniques, des arts, des idées ou des coutumes qui accélèrent aussi le développement de Rome. La première figure de ces rois étrusques, c'est celle de Tarquin l'Ancien dont les dates de règne sont réputés être 616-578. Sa prise de pouvoir est une sorte de roman où sa femme Tanaquil joue un rôle d'autant plus important qu'elle était tout à fait maîtresse dans l'interprétation des prodiges. Tarquin n'était en fait qu'un chef de bande militaire, originaire de Tarquinia, un chef de bandes au service du roi précédent, et qui lui a succédé. On lui prête la réalisation du réseau de drainage et de canalisations dans la capitale romaine, et divers travaux d'urbanisme dont le fameux Circus Maximus.

Le roi suivant, Servius Tullius dont le règne commence en 578 et s'achève en 534 arrive au pouvoir protégé par Tanaquil. Il élargit le périmètre sacré de la cité (pomerium), il lui donne de nouvelles murailles. Et surtout, il réorganise les structures de la cité en supprimant les trois tribus ethniques qu'avait créées Romulus. Servius Tullius est réputé avoir créé quatre tribus urbaines, fondées non plus sur des critères ethniques, mais sur des critères géographiques. La tradition fait de lui une sorte de second Romulus, créateur de ce que les modernes appellent la « constitution servienne ». Il aurait aussi réorganisé l'armée, réorganisé les assemblées politiques, divisé les citoyens en classes fondées sur leur niveau de fortune. C'est donc un système censitaire qui préside à l'octroi et à l'exercice des droits politiques, ainsi qu'à la définition des obligations militaires. La mise en place d'un gouvernement de type oligarchique est la caractéristique majeure de la cité romaine.

Le roi Tarquin le Superbe qui a régné de 534 à 509, est réputé être le fils de Tarquin l'Ancien et il l'aurait fait assassiner. Ses réalisations sont souvent confondues avec celles de son père et la tradition lui a prêté tous les défauts d'un tyran. Il fut chassé en 509 au terme d'un complot dirigé

contre lui. C'est alors la fin de la royauté à Rome. Plus jamais un homme politique n'osera prendre le titre de roi; la royauté est restée à Rome un régime honni.

Les récits de fondation et les légendes entourant les rois de Rome forment un tout cohérent en dépit de leur dimension mythique mais tout cela reste aux antipodes des critères de vérité historique. Cela soulève pour l'historien des problèmes de méthode : peut-on les rejeter en bloc au nom de l'hypercriticisme ? Faut-il en admettre certains aspects et chercher à les sauver au moins en partie, parce que les Romains tout simplement y croyaient ? Il faut surtout retenir que la royauté n'était pas héréditaire de père en fils, que le pouvoir revenait aux sénateurs à la mort du roi, que s'est formée très tôt une aristocratie et que le peuple était sans doute simplement convié à des assemblées où il ne s'exprimait que par acclamation. S'il est vrai que le récit de fondation est largement légendaire, il n'est pas indifférent de constater que Rome apparaît comme une cité ouverte, une cité capable d'offrir sa citoyenneté à des étrangers, une cité qui assure sa pérennité par des mariages entre communautés latines, sabines et étrusques. Dès ses origines, la cité romaine est pluriethnique et elle construit son identité sur la mixité et sur le brassage des populations.